

LA VERSION PALEOSLAVE DE LA GUERRE DES JUIFS DE FLAVIUS JOSEPHE

par Gys-Leo DEVIC

Selon Josèphe lui-même, il y eut successivement de la *Guerre des Juifs*¹ :

- a/ une édition sémitique, disparue, composée dès la fin des hostilités (écrite en araméen),
- b/ une édition grecque, dérivée de la précédente, altérée (*Parisinus gr. 1425*),
- c/ des traductions latines :
 - celle effectuée sur le texte grec, attribuée à Rufin (*Casinensis 123*),
 - celle connue sous le nom d'Hégésippe (*Ambrosianus C. 105*),
- d/ une version en **hébreu** dénommée le **Josippon**²,
- e/ une version en **vieux russe (paléoslave)**.

C'est cette dernière qui retiendra notre attention ci-après.

Voici maintenant plus d'un siècle, en 1866, le russe Popov signalait un texte paléoslave de la *Guerre des Juifs* intitulé « *La prise de Jérusalem, de Josèphe le Juif* ». Il mentionnait en même temps la présence dans cette version de divers développements concernant Jésus et Jean le Baptiste, absents des versions grecque et latines connues.

¹ GYS-DEVIC. *Flavius Josèphe face au Christ*. Cahiers du C.E.R. n°172, mai-juin 1991, pp. 9-32.

² GYS-DEVIC. *Flavius Josèphe face au Christ : le Josippon et l'énigme d'Eléazar*. Cahiers du C.E.R. n°180, septembre-octobre 1992, pp. 8-39.

Ce Josèphe slave, signalé en Occident en 1893, n'y a été révélé qu'en 1906. Berendts, professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université de Dorpat (mort en 1912) publia alors les passages afférents au Christ en une traduction allemande commentée ; ceux-ci ont été ensuite successivement cités en annexes par Thackeray, puis par Salomon Reinach dans leurs traductions respectivement anglaise et française de la *Guerre des Juifs*.³

Enfin, en 1934, sous le patronage de S. Reinach, paraissait un ouvrage éditant le texte slave intégral, établi par Istrin à Leningrad, accompagné de la traduction française due à Pascal et Vaillant (Publications de l'Institut des Études Slaves à Paris).

A/ Les manuscrits

Le texte paléoslave est représenté par un ensemble de seize manuscrits ; un dix-septième, celui de la bibliothèque de Vilno, emporté par les Russes lors de leur retraite de 1915, a péri dans les flammes au cours des troubles de 1919. On les divise en deux groupes :

1/ ceux contenant le **texte pratiquement entier** du Josèphe slave ; ils sont au nombre de 14. La plupart proviennent d'anciens monastères. Outre le texte incorporé dans la Cet'ja Minjeja (lectionnaire mensuel) du métropolite Macaire (1542-1563) primitivement à la Bibliothèque Synodale de Moscou, citons les manuscrits des monastères de Volokolamsk (V), de Kyrillo-Belozerskij (K), de Solovski (S), tous trois actuellement à la Bibliothèque d'État de Saint-Petersbourg datés du XVI^{ème} siècle.

2/ ceux où le **texte** de Josèphe **est dispersé** entre des passages de diverses chroniques, comme celles de Malalas (note A), de Georges Hamartholos, voire d'évangiles ; c'est le cas du manuscrit de Vilno mentionné ci-dessus et du manuscrit des Archives du Ministère des Affaires Étrangères de Moscou (M), et

³ FLAVIUS JOSEPH. *Guerre des Juifs*. Traduction de René Harmand, révisée et annotée par Salomon Reinach & J. Weil, Éditions Leroux, 1932, t.6, pp.277-283 (Traduction d'après Thackeray et Eisler des passages du texte slave).

qui, daté du XV^{ème} siècle, est le plus ancien de tous : il contient une compilation d'extraits de Josèphe, éparpillée dans toute la chronique de Malalas (version slave) avec une continuité jusqu'à l'an 1214, dérivée du chronographe lituanien de Perjaslav. Selon une note dans le manuscrit, il est la copie d'un autre manuscrit commencé en 1261, et d'après Istrin, il a été écrit en Lituanie.

Il existe en outre une *traduction serbe* du texte russe en un manuscrit de la Chilandari Laura du Mont Athos, datant de 1585, et une autre copie dans un des monastères du Fruska Gora à Symrie. Nous possédons également un certain nombre de *fragments en roumain* (XVII^{ème} siècle) en un manuscrit de la collection du rabbin Loses Gaster de Londres dont la traduction fut faite sur un bon original slave (polonais ?) et qui relate la vie de Jean le Baptiste et de Jésus. On signale aussi une *traduction arabe* et Berendts a cru que feu Conybeare eut un jour sous les yeux une *traduction arménienne*.

Parmi les multiples **allusions au Christ** relevées dans « *La prise de Jérusalem* »,

- certains passages sont conformes à l'orthodoxie chrétienne. Tous les érudits sont d'accord pour les considérer comme autant d'interpolations chrétiennes ;

- certaines autres séquences, par contre, ne sont nullement conformes à la tradition chrétienne. Au contraire, le Christ – jamais nommé – y est à plusieurs reprises assimilé à un thaumaturge et considéré comme un éventuel libérateur d'Israël :

« Bien des gens du peuple le suivaient et écoutaient son enseignement, bien des âmes étaient émues dans la pensée que les tribus juives pouvaient être affranchies du joug romain. Il était entouré de 150 disciples et une multitude de peuple dont le désir était qu'il entrât dans la ville, tuât les soldats romains et Pilate et régnât sur eux » (II, IX, 3, p.149).